

A LIRE A VOIR A JOUER



INTERVIEW

« En 1943, 200 000 musulmans sous uniforme allemand »

Propos recueillis par Yacha Maclasha

La Seconde guerre mondiale a vu s'opérer, dicté par les circonstances et des ennemis communs, un rapprochement entre l'Allemagne nazie et certains pans d'un monde musulman qui a fourni quelques centaines de milliers de soldats à la Wehrmacht. C'est le sujet d'*Islam and Germany's War*, de l'historien David Motadel, qui éclaire ces faits méconnus pour G&H.

Waffen-SS musulmans de la division Hanjar en pleine prière, fin 1943. L'octroi, surprenant, de telles libertés en matière d'exercice du culte visait à affermir l'adhésion de populations auparavant cibles des campagnes antireligieuses en URSS.

G&H: Où l'idée d'une alliance entre nazisme et islam prend-elle son origine ?
David Motadel: Dans la *Weltpolitik* (politique mondiale) menée à l'époque de Guillaume II. Se concilier l'islam lui permettait, d'une part de toujours être considéré comme une opportunité à exploiter contre ses ennemis, d'abord et avant tout contre les Français et les Britanniques qui disposaient de fortes positions coloniales ou quasi coloniales dans le

monde musulman. C'est néanmoins seulement à la fin de 1941, quand l'opération Barbarossa échoue, qu'Hitler dépoussière certains vieux projets de Guillaume II. Se concilier l'islam lui permettait, d'une part de pacifier les territoires musulmans occupés en URSS, d'autre part de mobiliser les croyants aux côtés de l'armée allemande contre le bolchevisme athée. Ainsi la Wehrmacht et les SS commencent-ils à recruter,

en 1942, des Tatars de Crimée, des musulmans du Caucase et d'Asie Centrale, mais aussi des Bosniaques. Ces soldats ont été déployés à Stalingrad, à Varsovie, et ils ont défendu Berlin. En 1943, on compte environ 200 000 musulmans sous uniforme allemand. Ils bénéficiaient du respect du calendrier religieux, des prescriptions alimentaires et avaient droit à des imams qui menaient non seulement l'enseignement

spirituel mais aussi l'endoctrinement politique.

Ces recrues étaient-elles fiables ?

Oui en général. Les hauts responsables de la Wehrmacht et des SS avaient une haute opinion des Tatars de Crimée, qu'ils jugeaient disciplinés et particulièrement courageux. Mais avec les défaites est apparue une tendance croissante à la désertion. La désintégration des unités musulmanes des Balkans, en particulier, a été rapide. En revanche, presque jusqu'à la fin, la majorité des recrues soviétiques ont montré une grande discipline : ils savaient bien que pour eux il n'y avait pas de retour en arrière possible.

Hitler n'aurait-il utilisé l'islam que pour obtenir des soldats transfuges ?

Pas seulement. Il y voyait aussi un levier pour sa propagande. Le 18 décembre 1942, les nazis inaugurent à Berlin l'Institut central de l'islam, qui devient le centre de leur propagande en direction du monde musulman contre les ennemis « communs » : l'Empire britannique, l'URSS, les Juifs, l'Amérique. Arrivé à Berlin fin 1941, Amin al-Husseini, le mufti de Jérusalem, avait déjà lancé une campagne massive de propagande pour l'Axe. Les historiens ont d'ailleurs, selon moi, surestimé ses succès. Son plan pour obtenir d'Hitler des garanties pour l'indépendance arabe et palestinienne – sa principale préoccupation – a échoué. Son seul succès a été d'empêcher l'émigration des Juifs des états de l'Europe du Sud-Est – satellites du Reich – vers la Palestine. Mais cela s'explique par le fait que ses intérêts ont coïncidé avec la volonté allemande d'exterminer les Juifs.

Dans *Mein Kampf*, Hitler ne traite-t-il pas les Arabes et les Turcs comme des races inférieures ?

C'est exact. Mais une fois au pouvoir, les fonctionnaires nazis sont montrés plus pragmatiques : les musulmans ont été exemptés de toute discrimination raciale officielle. Hitler opposait personnellement le catholicisme, religion faible et efféminée, à l'islam, religion agressive et martiale. Néanmoins il ne faut pas exagérer l'impact de ces représentations. En 1944, quand Himmler expliquait aux chefs

SS les raisons du recrutement de musulmans dans leurs rangs, il n'avancait que des raisons pragmatiques.

Quelle était la motivation des musulmans à s'engager dans les unités allemandes ?

Très variable. Ceux de Crimée et du Caucase du Nord – où les nazis ont eu le plus grand succès – avaient été des victimes de la persécution politique et religieuse menée par la Russie tsariste. Sous Staline ils ont subi une répression sans précédent. Après l'occupation de ces régions, des musulmans – pas tous – ont salué l'arrivée des Allemands. Néanmoins, les relations entre les autorités nazies et la population locale se sont refroidies très vite et, si certains s'engageaient du côté du Reich, c'était avant tout pour protéger leurs familles. En ce qui concerne les musulmans de l'Armée rouge recrutés dans les camps de prisonniers, ils espéraient que l'uniforme allemand leur donnerait une chance de survie. En Afrique du Nord, surtout en Libye, du fait d'un régime colonial italien très oppressif, Berlin a échoué à provoquer un soulèvement arabe. L'ordre islamique Sanusi, la force religieuse la plus puissante de Cyrénaïque, a au contraire été le fer de lance de la résistance à la domination italienne et a combattu avec l'armée de Montgomery. Au final, la carte musulmane allemande a été jouée trop tard. Plus important encore, les prétentions du Troisième Reich – promettant qu'il protégerait les fidèles – n'étaient pas crédibles, ce que la plupart des musulmans ont vite compris.

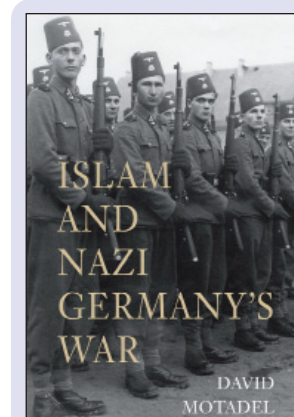
Les musulmans sous uniforme allemand ont-ils participé à la Shoah ?

Selon un rapport, entre le 28 mai et le 5 juillet 1944, un bataillon albanais de la division SS Skanderbeg a capturé « au total 510 Juifs, communistes et partisans ». C'est le seul cas de participation, à ma connaissance. Les musulmans eux-mêmes ont été victimes de la Shoah ! En 1941, les SS ont exécuté des milliers de musulmans soviétiques, en particulier les prisonniers de guerre, sur l'hypothèse que leur

circoncision prouvait qu'ils étaient juifs. Le 12 septembre 1941, Reinhard Heydrich a dû envoyer une directive demandant aux unités SS d'être plus prudentes et de ne pas mélanger musulmans et Juifs. La réaction de la population musulmane aux persécutions antijuives en Afrique du Nord, dans les Balkans, dans le Caucase et en Crimée, a varié de l'indifférence à l'empathie. En Bosnie-Herzégovine, beaucoup de Juifs ont essayé d'échapper à la déportation en se convertissant à l'islam et en changeant de nom, ce qui leur permettait d'expliquer leur circoncision. À Sarajevo, environ 20 % de la population juive a choisi cette solution entre avril et octobre 1941.

L'imam de la mosquée de Paris a-t-il sauvé des Juifs ?

Après la guerre, on a dit que la mosquée de Paris avait aidé des centaines de Juifs, mais aucune archive allant en ce sens n'a encore été trouvée. Des recherches récentes suggèrent que l'affaire est beaucoup plus complexe. Si la mosquée a aidé des Juifs, de manière non systématique, elle a dans le même temps collaboré étroitement avec les autorités de Vichy, en particulier avec le Commissariat aux questions juives. ■



Islam and Nazi Germany's War
David Motadel – Harvard University Press, 2014, 512 pages, 33, 94 €. Le titre de l'ouvrage suggère une coloration sensationnaliste : le nazisme – vu comme le mal absolu de l'histoire récente – associé à l'islam radical, considéré comme le mal actuel. Les deux maux ne seraient-ils pas proches l'un de l'autre ? La lecture fait voler en éclats cet a

priori. Motadel, appuyé sur une documentation encore jamais rassemblée sur ce sujet, s'en prend notamment au mythe selon lequel le grand mufti de Jérusalem serait un co-architecte de la « solution finale ». Il ne laisse pas pierre sur pierre de cette thèse, encore soutenue l'an dernier par Barry Rubin et Wolfgang Schwanitz, dans leur ouvrage *Nazis, islamists, and the making of the modern middle East* publié récemment par Yale University Press. À lire et à traduire ! ■ Y. McL.



David Motadel est docteur en histoire et chercheur à l'université de Cambridge (Massachusetts), au sein du Gonville and Caius College. Auparavant chercheur à Harvard, Yale et Oxford, il a reçu en 2007 le Prix de l'essai de la Société d'histoire allemande et de la Royal Historical Society britannique. Il s'intéresse à l'histoire des relations de l'Europe contemporaine avec le reste du monde. Motadel a également dirigé l'ouvrage *Islam and European Empires* (Oxford University Press, 2014).